

Ile de Terre-  
Neuve

# Signal Hill parc historique national



## Historique

Signal Hill, poste d'observation naturel dominant les abords du havre de St-Jean, a joué un rôle important dans l'histoire de Terre-Neuve. L'île devint une place forte dans les années qui suivirent 1790, mais il est probable que les Vikings, poussés par les vents et les courants, y débarquèrent dès le X<sup>e</sup> siècle.

Plus tard, l'existence de l'île devint bien connue des Européens qui l'appelèrent, sur leurs cartes, *Baccalaos* (morue), du nom du poisson d'argent qui les attirait outre-Atlantique.

Les expéditions de pêche furent grandement encouragées à la suite des voyages d'exploration de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Jean Cabot, venu de l'Angleterre en 1497 et 1498, et Jacques Cartier, venu de France en 1534, vantèrent la richesse naturelle du Grand banc au large de Terre-Neuve.

A mesure que l'industrie de la pêche prit de l'expansion, les méthodes changèrent. D'ordinaire, les flottilles quittaient l'Europe au printemps et revenaient à l'automne. Cependant, au XVI<sup>e</sup> siècle, quelques pêcheurs commencèrent à hiverner à Terre-Neuve, où ils fondèrent de petits établissements sur la côte. Les Français s'établirent autour de Plaisance, et les Anglais, près de St-Jean. Même s'ils n'avaient pas l'appui de leur gouvernement respectif, ces premiers colons étaient convaincus que les régions qu'ils occupaient appartenaient à leur pays, et ils commencèrent à fortifier leurs colonies. Ce fut une période de concurrence commerciale entre les puissants négociants de pêche d'Europe, en même temps qu'une époque de rivalité entre nations. Les colons de Terre-Neuve étaient maintes fois à la merci des flibustiers et devaient souvent se défendre contre des expéditions de représailles organisées par les entreprises de pêche qui voulaient empêcher toute colonisation et détruire les centres d'exploitation rivaux.

L'indifférence des Européens vis-à-vis du bien-être des colons se modifia peu à peu au XVII<sup>e</sup> siècle, surtout avec la coloni-



sation officielle de Plaisance par les Français, en 1662. Vers 1700, les Anglais avaient construit un certain nombre de petites fortifications pour protéger les goulets et le havre de St-Jean. Signal Hill servait de poste de transmission, mais n'était pourvu d'aucun ouvrage de protection. En guise de signal, on tirait des coups de canon lorsque des bateaux ennemis ou amis s'amenèrent vers St-Jean ou vers l'établissement voisin de Quidi Vidi.

Ni le système d'alerte ni les nouvelles fortifications n'empêchèrent les Français, lors de l'expédition de d'Iberville, durant l'hiver de 1696-1697, de s'emparer de la plupart des établissements anglais de la presqu'île Avalon, y compris St-Jean.

Le territoire dévasté fut repris par une flotte envoyée à la hâte d'Angleterre. Après quoi, l'on construisit les forts William et George, destinés à protéger le havre de St-Jean. L'efficacité de ces ouvrages ne fut pas mise à l'épreuve avant le premier de l'An de 1709, jour où les Français réussirent

de nouveau à se rendre maîtres du havre. Le vainqueur, le sieur de Saint-Ovide, détruisit les fortifications et quitta l'île. Il était évident que de meilleurs ouvrages s'imposaient mais la fortification de Signal Hill paraissait toujours irréalisable.

Par le traité d'Utrecht, qui mit fin à la guerre de la Succession d'Espagne (1702-1713), la France obtenait des droits de pêche au large de Terre-Neuve, mais l'île devenait possession anglaise. Au cours de la guerre de Sept Ans entre l'Angleterre et la France (1756-1763), cette dernière subit un certain nombre de pertes graves en Amérique du Nord. Aussi, pour se rattraper, les Français envoyèrent de Brest, en mai 1762, une expédition qui devait conquérir Terre-Neuve. Deux mois plus tard, St-Jean tomba facilement devant l'action combinée de 1,500 soldats, placés sous les ordres du comte d'Haussonville, et de deux vaisseaux de ligne et de deux frégates commandés par le capitaine de Ternay. Les Français se mirent alors à réparer les ou-



vrages de défense endommagés et à en construire de nouveaux à Signal Hill.

Entre temps, les Britanniques préparaient une contre-attaque. Rejoint en septembre par une troupe nombreuse venue d'Angleterre, sous le commandement du lieutenant-colonel Amherst, le commandant des forces britanniques en Amérique du Nord, lord Colville, organisa un blocus. Les troupes britanniques débarquèrent à Torbay, au nord de St-Jean, et marchèrent vers le sud, chassant les Français de leurs avant-postes. Avant la tombée de la nuit, le 12 septembre, les Britanniques s'étaient rendus maîtres de Signal Hill. Les canons furent alors retournés contre la garnison française de St-Jean, qui se rendit huit jours plus tard.

Amherst, qui avait dirigé les opérations terrestres, décrivit la valeur stratégique de l'emplacement comme la plus avantageuse qu'il ait jamais envisagée, comme presque incroyable même, et prit des mesures immédiates pour améliorer les fortifications de St-Jean. On dressa un mât et un bout de vergue pour pouvoir transmettre des messages au moyen de fanions et on installa des chaînes en travers de l'entrée du havre, afin d'en interdire l'accès aux bateaux ennemis.

Pour défendre davantage l'entrée, on aménagea plusieurs batteries en bois qui tombèrent en ruine presque immédiatement. De plus, devant les assauts répétés des violentes tempêtes de l'Atlantique, les fortifications de St-Jean se détériorèrent rapidement. Malgré cela, les Britanniques ne voulaient pas construire d'ouvrages en pierre ni subvenir aux frais d'entretien des ouvrages en bois.

Au cours de la période allant du milieu des années 1790 à la Guerre de 1812, alors qu'il sembla de plus en plus possible que l'ouest de l'Atlantique devienne le théâtre de batailles navales d'envergure entre Français, Américains et Britanniques, ces derniers concentrèrent leurs efforts sur la protection de la ville et du havre de St-Jean. Aussi construisirent-ils à Signal Hill plusieurs batteries, un blockhaus, une caserne, un entrepôt, une poudrière, des fours à boulets rouges et un mur en maçonnerie. L'ensemble fut qualifié de «Fort inexpugnable». Cela n'empêcha pas le corps de génie de juger que la colline devait être fortifiée davantage. Le lieutenant-colonel E. W. Durnford présenta donc, en 1809, des plans pour la construction d'une citadelle au sommet du promontoire. Si l'on avait réalisé ce projet, la crête aurait été renforcée et l'entrée du havre, bien protégée.

Après les guerres napoléoniennes, la Grande-Bretagne était tellement sûre d'être maîtresse des mers qu'elle négligea les fortifications de Terre-Neuve. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les ouvrages de Signal Hill n'étaient plus que ruines et la colline était redevenue le poste de transmission qu'elle était au début.

Lors de la construction en 1898, de la tour de Cabot, en commémoration du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Cabot sur les rives terre-neuviennes, on installa, sur une partie du bâtiment, un sémaphore. Jusqu'en 1958, ce sémaphore servit à avertir les

autorités du port, les négociants et les armateurs de l'arrivée et du départ des vaisseaux. De la tour, on annonçait le nom et le pavillon des bateaux qui se dirigeaient vers le port, afin de renseigner les propriétaires ou les agents sur l'arrivée de leurs bateaux.

En 1901, Signal Hill fut choisi par Guglielmo Marconi qui, en essayant de démontrer qu'il était possible de transmettre des signaux par ondes électromagnétiques, réussit, le 12 décembre, à capter en morse la lettre «S», relayée de Poldhu (Cornouailles), en Angleterre, soit une distance de 1,700 milles. Son appareil, relié à une antenne montée sur un cerf-volant, enregistra les trois faibles points, ce qui devait marquer une ère nouvelle dans l'histoire des communications.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Terre-Neuve devint un relais essentiel dans les communications de l'Atlantique-Nord. L'une des principales voies de ravitaillement de la Grande-Bretagne en vivres et en munitions reliait St-Jean à Londonderry, en Irlande du Nord. La *Newfoundland Escort Force* escortait les convois jusqu'à Londonderry où les équipages se reposaient un jour avant de retourner au port de St-Jean, le lendemain. Les avions et les bateaux alliés basés à Terre-Neuve jouèrent aussi un rôle important dans la protection du continent nord-américain et dans la lutte victorieuse pour la maîtrise de l'Atlantique. Des bombardiers stationnés à Terre-Neuve survolaient constamment le nord de l'Atlantique à la recherche de navires de surface et de sous-marins allemands.

En 1949, Terre-Neuve cessait d'être colonie britannique pour devenir la dixième province du Canada. Signal Hill a été déclaré lieu historique national en 1958.

#### Ce qu'il faut voir

1. *Le bâtiment*, qui sert à la fois de centre d'accueil des visiteurs et de centre d'interprétation, présente un aperçu de l'histoire de Terre-Neuve. De là des sentiers mènent à la colline du Gibet, à la batterie de la Reine, à la tour Cabot et au belvédère des Dames.
2. *La colline du Gibet*, où les Britanniques construisirent la batterie du Nid de corneille en 1696, tire son nom du gibet que les Anglais y firent installer en 1750. Cette potence servait généralement à l'exécution de meurtriers; cependant, en vertu des lois en vigueur au XVIII<sup>e</sup> siècle, un simple vol pouvait conduire son auteur à la pendaison.
3. *La batterie de la Reine* domine l'accès au Goulet; on peut s'y rendre à pied ou en voiture. La batterie a été construite en 1796, mais les affûts datent probablement des années 1860. Près de la batterie se trouvent les ruines de poudrières, de deux casernes, de latrines, de la fosse aux cendres et de la palissade que des fouilles ont mises au jour.
4. De la batterie de la Reine, on aperçoit *le rocher* auquel était fixée une estacade qui, au début des années 1700, fermait l'entrée du Goulet aux bateaux ennemis. Une batterie a été installée sur le rocher, dans les années 1670, afin de repousser les pirates hollandais. On peut aussi aperce-



Marconi et ses assistants, Tour Cabot

voir un emplacement à canons qui a servi pendant les deux guerres mondiales.

5. *La tour Cabot* a été érigée en 1897-1898 pour rappeler la découverte de Terre-Neuve par Jean Cabot et pour célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la reine Victoria. Le bâtiment, dont la superficie est d'environ 30 pieds carrés, est surmonté d'une tour octogonale de 50 pieds de hauteur. Une exposition graphique des premiers dispositifs de signalisation employés y est présentée. Sur le toit en terrasse du bâtiment se dresse un mât de signal avec traverse, du genre de ceux utilisés pour annoncer l'approche des navires.

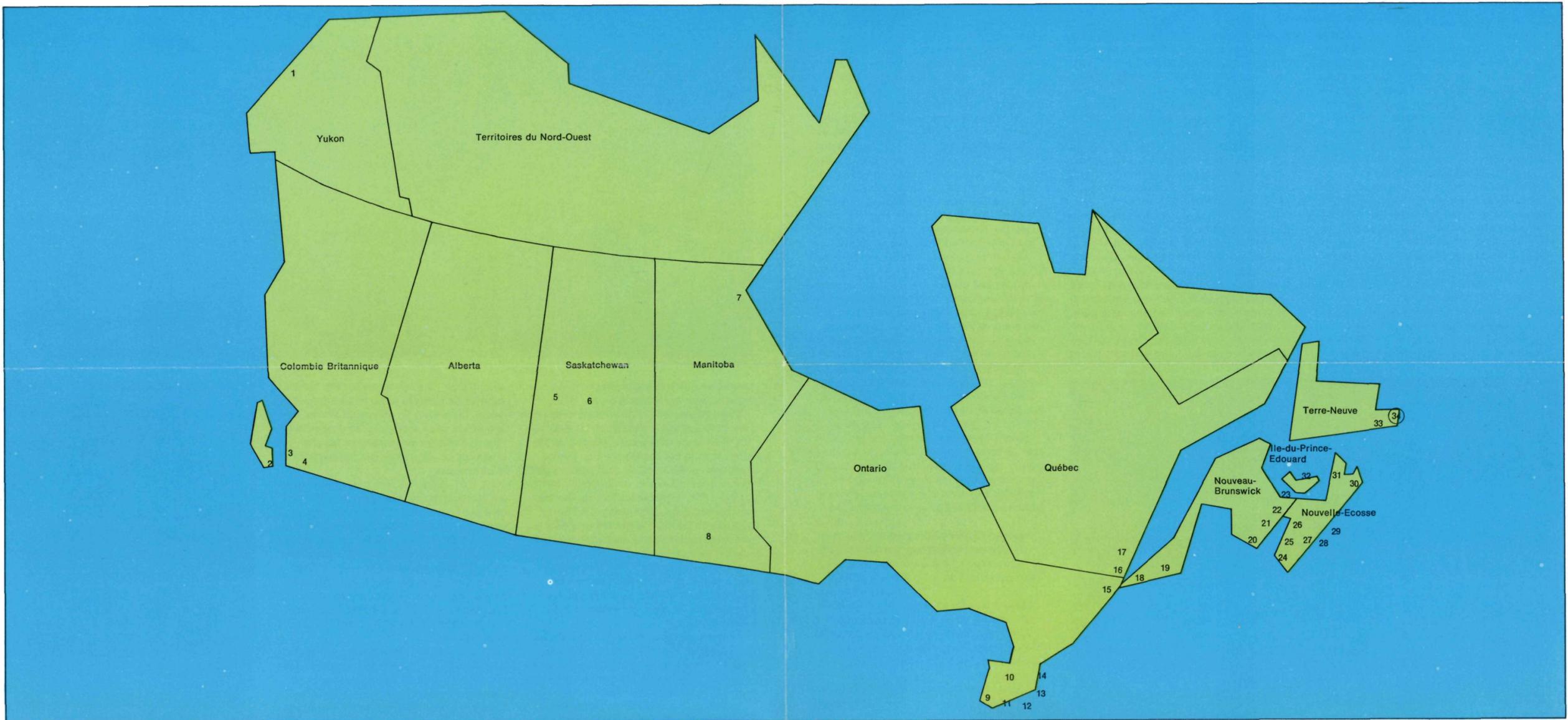
6. Les documents de l'Amirauté britannique, datant du début des années 1800, mentionnent que *le canon de midi* était tiré chaque jour d'un blockhaus, à Signal Hill. Les habitants de St-Jean ont encore l'habitude de se fier à cette détonation de midi pour régler leur montre.

7. *Le monument de la Canadian Marconi* a été dédié au gouvernement et aux habitants de Terre-Neuve par cette société, en souvenir de Guglielmo Marconi.

8. Du terrain de stationnement de la tour Cabot, on aperçoit dans la *vallée de Ross*, les vestiges d'un hôpital où l'on soignait les victimes de la petite vérole, et qui a été rasé par le feu en 1911.

9. *Le belvédère des Dames*, nommé ainsi en 1702, s'élève à 525 pieds au-dessus du niveau de la mer. Près du sentier qui y conduit, on peut voir les ruines mises au jour d'une partie des fortifications construites par les Britanniques: cantine, entrepôt à bière, latrines et fosse aux cendres.

10. *L'étang de Georges* (George's Pond), alimenté par des sources, a, au centre, de 70 à 80 pieds de profondeur. Au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, il servait à approvisionner en eau la ville de St-Jean, mais aujourd'hui, il sert de réserve seulement.



**Parcs et lieux historiques nationaux**

- 1 Ville de Dawson (Territoire du Yukon). Centre de la ruée vers l'or du Klondike. Le *Palace Grand Theatre* et le vapeur fluvial « Keno » y sont conservés comme bâtiments historiques nationaux.
- 2 Fort Rodd Hill (Colombie-Britannique). Fortifications côtières datant du 19<sup>e</sup> siècle et, tout près, le phare historique de Fisgard.
- 3 Vancouver (Colombie-Britannique). La goélette Saint-Roch, premier navire à franchir d'ouest en est le Passage du Nord-Ouest. Construite en 1928, pour les patrouilles de la G.R.C. dans l'Arctique. Exposée au musée maritime.
- 4 Fort Langley (Colombie-Britannique). Reconstruction partielle d'un poste palissadé établi en 1850 par la Compagnie de la Baie d'Hudson.
- 5 Fort Battleford (Saskatchewan). Poste de la Police montée du Nord-Ouest construit en 1876 dans le territoire des Cris. Les bâtiments primitifs, qui abritent une intéressante collection de musée, sont entourés d'une palissade de rondins.
- 6 Presbytère de Batoche (Saskatchewan). Quartier général des Métis durant le soulèvement du Nord-Ouest en 1885. A Duck Lake.
- 7 Fort Prince-de-Galles (Manitoba). Forteresse la plus septentrionale du continent nord-américain. Construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1733 et 1771. En face de Churchill.
- 8 Petit fort Garry (Manitoba). Fort de pierre construit par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1831 et 1839. Situé sur la rive occidentale de la rivière Rouge, à environ 20 milles au nord de Winnipeg.
- 9 Fort Malden (Ontario). A Amherstburg, musée et fortifications en terre d'un poste de défense construites entre 1797 et 1799, détruites par les Américains en 1813, puis reconstruites de 1819 à 1823.
- 10 Woodside (Ontario). Maison située à Kitchener, où William Lyon Mackenzie King, dixième premier ministre du Canada, a passé son enfance.
- 11 Bâtiment « Navy Hall » (Ontario). A Niagara-sur-le-Lac. Construit en 1817 comme magasin d'intendance. Situé à l'emplacement d'un ancien ensemble naval, établi de 1775 à 1778; de là son nom de « Bâtiment de la marine » (Navy Hall).
- 12 Fort George (Ontario). A Niagara-sur-le-Lac. Important ouvrage de fortification construit de 1797 à 1801. Reconstruit de 1937 à 1940 par la Commission des parcs du Niagara. Érigé en parc historique national en 1969.
- 13 Hauteurs de Queenston (Ontario). Emplacement d'une importante invasion américaine. Théâtre d'une bataille décisive et d'une défaite des

- Americains pendant la Guerre de 1812. Site d'un monument érigé en l'honneur du major général Isaac Brock, tué en repoussant les assaillants.
- 14 La Villa Bellevue (Ontario) à Kingston. Maison de sir John A. Macdonald, le premier à occuper le poste de premier ministre du Canada.
- 15 Fort Wellington (Ontario). A Prescott. Poste de défense construit de 1812 à 1814, avec blockhaus datant de 1839, ainsi que musée.
- 16 Coteau-du-Lac (Québec). Poste militaire anglais de la fin du 18<sup>e</sup> siècle et emplacement du premier canal sur le Saint-Laurent, à Coteau-du-Lac.
- 17 Maison natale de sir Wilfrid Laurier (Québec) située à Saint-Lin des Laurentides où naquit probablement le septième premier ministre du Canada.
- 18 Fort Chambly (Québec). Premier fort construit par les Français en 1665, détruit par le feu, et reconstruit entre 1709 et 1711. Il fut occupé par les Américains et par les Anglais. Situé à Chambly, à environ 19 milles au sud-est de Montréal.
- 19 Fort Lennox (Québec). A l'Île-aux-Noix, sur la rivière Richelieu, près de Saint-Jean. Fort d'abord construit par les Français en 1759, puis reconstruit par les Britanniques de 1776 à 1782. Le fort actuel date des années 1819-1829.
- 20 Blockhaus St. Andrews (Nouveau-Brunswick). A St. Andrews. Seul vestige des ouvrages de défense, blockhaus et batteries, édifiés par les civils pour se défendre contre les corsaires américains.
- 21 Tour Martello Carleton (Nouveau-Brunswick). A Saint-Jean. Construite durant la Guerre de 1812. Avec l'addition d'une superstructure de béton, la Tour devint une partie du centre défensif de surveillance du tir, pendant la Seconde Guerre mondiale.
- 22 Fort Beauséjour (Nouveau-Brunswick). Emplacement d'un important fort français de la région, qui servit entre 1750 et 1755. Pris par les Britanniques en 1755, puis défendu contre les Américains en 1776. Près de Sackville.
- 23 Fort Gaspereau (Nouveau-Brunswick). Près de Port Elgin, sur la baie Verte. Palissade érigée en carré, avec blockhaus à chaque coin. Construit par les Français en 1750 afin de défendre l'Acadie (Nouveau-Brunswick). Incendié par les Britanniques en 1756. Des vestiges du lieu de rassemblement et du fossé qui se trouvaient à l'emplacement du fort sont encore visibles.
- 24 Port-Royal (Nouvelle-Ecosse). Reconstruction de l'« Habitation », premier fort construit en 1605 par Champlain, de Monts et Poutrincourt.
- 25 Fort Anne (Nouvelle-Ecosse). A Annapolis-Royal. Fortifications en terre bien conservées, construites par les Français entre 1695 et 1708. Le fort fut agrandi par les Anglais entre 1710 et 1750. Le musée est une reconstruction du quartier des officiers construit en 1797.

- 26 Grand-Pré (Nouvelle-Ecosse). Chapelle Evangéline et musée, situés près du village où se déroulèrent les principaux épisodes de l'expulsion des Acadiens.
- 27 Citadelle d'Halifax (Nouvelle-Ecosse). Forteresse en pierre du 19<sup>e</sup> siècle, une des plus grandes d'Amérique du Nord. Compte trois vastes musées consacrés à l'histoire navale, militaire et provinciale du Canada.
- 28 Tour Martello du Prince-de-Galles (Nouvelle-Ecosse). Au parc de la pointe Pleasant, à Halifax. Construite par les Britanniques de 1796 à 1798. Modifiée en 1862, elle s'augmenta d'une poudrière, d'un local d'armements, de quatre galeries de machicoulis et fut dotée d'un parapet à la hauteur du toit. La tour constitue le dernier vestige, en Nouvelle-Ecosse, d'un genre de fortifications du XIX<sup>e</sup> siècle dont il subsiste toutefois maints exemples au Québec et en Ontario.
- 29 Redoute York (Nouvelle-Ecosse). Ouvrage entrepris par les Britanniques en 1793 pour assurer la défense du port d'Halifax, la redoute avait une batterie composée de huit canons de 24 livres. On peut encore voir, à cet endroit, les vestiges des fondations d'une tour Martello de pierre, de 30 pieds de hauteur, ainsi que d'autres ouvrages de défense construits à partir de 1798. La plupart des bâtiments datent des années 1880, époque où les ouvrages de défense furent modernisés.
- 30 Forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Ecosse). Seul avant-poste de la côte de l'Atlantique construit après le traité d'Utrecht, en 1713. Les travaux sur les défenses commencèrent en 1720, et une ville assez grande fut érigée entre les murs. Bâtiments restaurés et quelques défenses massives reconstruites en style 18<sup>e</sup> siècle. A environ 23 milles au sud de Sydney.
- 31 Musée Alexander Graham Bell (Nouvelle-Ecosse). Vaste musée, de conception originale. A Baddeck. Renferme une belle collection d'objets qui ont servi à diverses expériences scientifiques faites par Bell et ses collègues.
- 32 Fort Amherst (Île-du-P.-E.). Sur la pointe Rocky, du côté du port opposé à Charlottetown. Emplacement de Port La Joye, établissement français de 1720, pris par les Anglais en 1758. Les fortifications en terre de l'endroit sont encore visibles.
- 33 Castle Hill (Terre-Neuve). Ruines de fortifications portuaires dont la construction a été entreprise par les Français à Placentia vers 1662. Centre d'interprétation.
- 34 Signal Hill (Terre-Neuve). Promontoire rocheux à l'entrée du port de Saint-Jean. Emplacement de nombreuses fortifications anciennes, et théâtre de la dernière bataille de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord. Comprend la tour commémorative de Cabot.

